4ME ANNEE PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 22 OCTOBRE 1914 No. 32

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada)........$1.00
Un an(Etranger)fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE
ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

La meilleure solution

Dans les grandes villes de l'Est et de l'Ouest du Canada, la situation est devenue déjà très pénible pour la population ouvrière et elle menace de s'aggraver encore, surtout cet hiver.

Rareté d'argent, stagnation des affaires, ralentissement de l'industrie, manque de travail: c'est la plainte qui monte de partout.

Habitués à une vie facile, les moins prévoyants qui dépensaient leur salaire au jour le jour, se voient absolument sans ressources pour faire face à la situation.

Que vont-ils devenir eux et leur famille, ceux qui sont aujourd'hui sans ouvrage? C'est la misère qui s'installe à plus d'un foyer.

La charité publique ou privée, même la plus abondante, ne peut subvenir qu'à des nécessités temporaires.

Il est grand temps de songer à un remède plus radical et plus efficace.

De remède efficace, il n'en est point d'autre que de revenir à la terre et le plus tôt sera le mieux.

En effet tandis que l'avenir est si sombre pour l'ouvrier ou le commerçant des villes, il n'a jamais été plus souriant qu'aujourd'hui pour le cultivateur, et surtout pour le cultivateur de l'Ouest.

Pour la première fois peut-être depuis très longtemps, le cultivateur sait douze mois à l'avance qu'il commandera un prix très élevé pour sa moisson de l'an prochain, et que selon toute probabilité les prix se maintiendront ainsi pour deux ou trois ans encore et même davantage.

Le cultivateur de l'Ouest qui peut vendre son blé à une piastre le minot jouit certainement d'une situation idéale. Les personnes bien renseignées affirment que les prix monteront encore en 1915, et même durant plusieurs années, quelle que soit l'abondance de la récolte au Canada et aux Etats-Unis.

Et ce qui est vrai des céréales l'est également pour le bétail et pour tous les autres produits de la ferme. Même avec une récolte médiocre cette année beaucoup de cultivateurs ont réalisé plus de profits que l'an dernier.

Compatriotes, emparons-nous du sol. C'est le temps d'assurer votre prospérité en venant vous établir dans l'Ouest.

Dans la seule province de la Saskatchewan, la moisson de cette année, bien que médiocre, a cependant rapporté le joli denier de *cent-un millions de dollars.*

A vous d'avoir part à cette richesse tout en contribuant au bien général du pays.

Pour l'immigration belge en Saskatchewan

Sous le patronage de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur Brown, le Comité de Secours Belge doit entreprendre prochainement une campagne pour amener des colons de Belgique en Saskatchewan.

On s'appliquera à faire venir surtout des familles d'agriculteurs et l'on sait que les Belges sont d'excellents cultivateurs. Le Comité de Secours de la Saskatchewan se mettra en rapport avec les comités de Secours d'Angleterre et l'on verra ici à trouver de l'emploi sur la ferme pour les réfugiés belges.

Le Lieutenant Gouverneur favorise hautement le projet. Il estime qu'une étude approfondie devrait fournir une solution efficace et pratique. Il ne serait pas sage d'amener des immigrants en grand nombre sans avoir d'abord pourvu à leur situation. C'est surtout au printemps que ce mouvement de colonisation pourrait se réaliser, mais il importe de le bien préparer dès maintenant.

Tous les Franco-Canadiens devraient s'intéresser vivement à cette question et nous ouvrirons volontiers nos colonnes à toute suggestion utile sur ce point.

Le plan de l'Etat-Major allemand

Le plan de l'Etat-Major allemand a été saisi. Le texte de ce document, qui couvre plusieurs colonnes, a été publié dans la *Croix,* de Paris.

Entre autres révélations intéressantes, on remarque que la question de l'invasion de la Suisse en vue de pénétrer en France par le Jura, y est discutée et résolue négativement comme peu avantageuse.

Mais pour l'invasion du Luxembourg et de la Belgique, c'est autre chose. Avec quel cynisme l'Allemagne avait préméditée la violation des traités, le lecteur pourra en juger lui-même par les citations suivantes textuelles:

"Dans ces conditions, il ne nous reste plus qu'à nous replonger vers le Nord, c'est-à-dire entre Trèves et Aix-la-Chapelle, le long des frontières des deux Luxembourg.

"Une telle concentration de notre droite implique sans doute une violation ultérieure de la neutralité de ces pays. *Mais cette considération ne saurait nous arrêter,* pas plus qu'elle n'arrêtera notre adversaire. Si la victoire doit s'obtenir au prix de la violation des traités, les traités péseront peu dans la balance et la victoire les restaurera.

"Et d'ailleurs, qui peut faire respecter en ce cas les droits des Etats neutres? Les grandes puissances qui s'en sont portées garantes? Mais elles seront toutes impliquées dans le conflit."

Admirable n'est-ce pas, cette morale?

Mais ce n'est pas tout. Mesurant à son aune l'honneur des autres nations, l'Allemagne espère que la Belgique envahie se laissera corrompre par des promesses alléchantes. Citons encore le document:

"Il n'entre pas dans nos intentions d'envahir la Belgique au-delà des limites exigées par la certitude que le mouvement de notre aile droite débordera la gauche française. La possession indiscutée du terrain de la rive droite de la Meuse, entre Givet et Liège, nous suffit par conséquent:

"Il se peut que, sans parler de quelques promesses d'agrandissement lors de la conclusion de la paix, cette promesse donnée à temps au gouvernement belge—c'est-à-dire le jour même de son entrée sur son territoire—l'incite à concentrer son armée à Anvers où même à la maintenir simplement sur la rive gauche de la Meuse, dans une attitude strictement défensive. En ce cas, nous ne l'irions point chercher et tout serait pour le mieux."

Ici l'Etat-Major ajoute, moins certain dès autres que de sa propre perfidie: "Néanmoins, il ne faut pas trop compter sur cette heureuse circonstance" et il prend les mesures en conséquence, mais sans cependant prévoir qu'il eut été possible à la Belgique d'opposer une aussi héroïque résistance qu'elle a su le faire dès la première semaine de la guerre.

Et c'est qui a dérangé tout le reste de son plan de campagne.

L'Allemagne a reçu sur l'heure le châtiment de sa perfidie hypocrite. Ce crime ne lui a pas servi et il devient même le principe de sa défaite. Il lui a valu de plus le mépris universel et l'antipathie de toutes les nations neutres.

Mais le châtiment plus terrible encore qui s'abat sur l'Allemagne, c'est peut-être cette rage de cruauté, cette soif de sang qui s'empare de ses soldats pour leur faire commettre des actes abominables qui crient vengeance vers le ciel. Il faudra que tout cela se paye.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 15 OCTOBRE

Les chances de la guerre se disputent présentement en Belgique. Les Allemands, maitres d'Anvers, de Gand et des principales villes belges, se lancent avec furie à l'assaut de la Flandre occidentale. La ville d'Ostende semble bien être l'objectif de leurs efforts.

La possession entière de la Belgique leur est d'une importance capitale d'où ils pourraient diriger leurs opérations avec plus de facilité vers les départements du Nord de la France, se rendre maitres des ports de mer de Dunkerque, de Calais, de Boulogne, et menacer l'Angleterre.

Les Alliés s'efforcent de faire avorter ce plan de campagne de l'ennemi: leurs troupes d'avant-garde atteignent Ypres et rayonnent de là à l'est de Gand. Ils ont forcé les Allemands à déguerpir des rives de la rivière Lys.

Cependant l'ennemi leur a fait éprouver de durs revers dans la région de Thourout. Toute une brigade, trompée par un guide, tomba dans une embuscade, où elle fut exterminée. Le détachement battit en retraite, toujours poursuivi jusque dans le territoire français, au sud de Dunkerque où se livra une violente bataille, au léger avantage de l'ennemi.

Les Allemands occupent Bruges et Thielt, marquant ainsi une progresion sensible dans leur marche accélerée sur Ostende.

Le canal d'Ostende est définitivement fermé à la navigation. Deux vaisseaux bondés de réfugiés d'Ostende sont parvenus à destination, l'un à Folkestone, et l'autre à Calais. Les trois autres, partis en même temps d'Ostende, ne sont pas encore signalés.

A Calais, la panique est aussi grande qu'à Ostende. La population s'effraie outre mesure de l'apparition prochaine des Allemands.

On discute en Hollande, la possibilité de repatrier les malheureux réfugiés belges.

La bataille en France atteint une phase de plus en plus décisive. Sur toute la ligne de front, l'offensive est générale et marque des progrès encourageants.

Entre Arras et Albert et dans la région de Lens, l'ennemi recule. Au nord de la Somme, la furieuse canonnade des Allemands n'a pu briser les lignes française. Au centre, les troupes alliées avancent dans la direction de Craonne. Sur la grande route de Berry-au-Bac à Reims, plusieurs tranchées ennemies furent enlevées.

Au sud-est de Verdun, les Français repoussent l'attaque et poursuivent l'ennemi jusqu'au sud de la grande route de Verdun à Metz.

L'aile droite montre une très grande activité. Les canons prussiens balayaient la frontière quand l'infanterie française entreprit de les déloger: elle fit si bien qu'après un combat acharné, l'ennemi retraita sur Mulhouse, qui fut repris de même qu'Altkirch.

Sur l'extrême-est du théâtre de la guerre, l'invasion austro-allemande en Pologne, retarde la prise des deux forteresses de la Galicie. Przémysl et Cracovie, et suspend indéfiniment l'invasion russe en Silésie. Les Russes ont fort à faire dans la région de Varsovie.

La ligne de bataille s'étend le long de la Vistule et de la rivière San jusqu'à Przémysl et jusqu'au Dniester. Les vives attaques de l'ennemi tiennent en échec momentanément l'invasion russe.

Dans l'est de la Prusse, les Russes repoussent partout les Allemands. Goldap, à 25 milles au nord de Lych est évacué pour des raisons militaires.

Cependant Pétrograd soutient que la chute de Przémysl est imminente, car le choléra sévit parmi les troupes de la garnison.

Des nouvelles contradictoires nous viennent du théâtre des opérations austro-serbes. Vienne nie carrément ce qu'affirme Belgrade. Il semble cependant que les troupes serbes et montenégrines remportent de bons succès autour de Sarayévo.

La Turquie se voit forcée de désarmer et de renvoyer son armée, faute de finances.

Le mouvement anti-autrichien, s'apaise en Italie. Ce pays s'en tient toujours à une politique de stricte neutralité.

Le port de Trieste, en Istrie, vient d'être témoin d'un violent incendie qui a ravagé l'arsenal militaire, détruit un dreadnought en construction, et endommagé six torpilleurs.

VENDREDI, 16 OCTOBRE

Les Allemands ont occupé Blankenberghe, place d'eau située sur la mer à 10 milles d'Ostende. La ville se trouve gravement menacée, une dépêche d'Amsterdam affirme même que la ville est prise.

La garnison d'Ostende parait bien faible: on prétend que plusieurs croiseurs anglais vont entreprendre la défense sur mer. Les rapports font silence sur les troupes attachées à la défense d'Ostende.

Les Alliés ont étendu leur ligne de bataille, en Belgique de Ypres à la mer. Entre la rivière Lys et la Bassée, à 13 milles au sud-ouest de Lille, les positions n'offrent pas de changement.

Cependant, l'Angleterre ne semble pas s'alarmer de la prise des ports de mer de Belgique. Elle reste confiante en sa flotte.

Les bulletins officiels indiquent peu d'engagements importants en France. L'aile gauche et le centre font quelques progrès. Mais l'aile droite se distingue. Les habiles Chasseurs Alpins font des actions d'éclat. Le terrain accidenté s'y prête admirablement.

Les Français sont maitres de la route de Nancy à Metz, jusqu'à Digny en Lorraine, et menacent la route de Verdun à Metz, près d'Etain, compromettant ainsi les communications de l'armée du Prince Impérial, avec la forteresse et le camp retranché de Metz.

En Alsace, la lutte devient de plus en plus vive. L'infanterie légère se porte à l'avant-garde. Des villages sont pris et repris avec un acharnement de désespérés. Les Français se fortifient à mesure qu'ils avancent.

La flotte anglaise vient de perdre un autre croiseur, le "Hawke", coulé par un sous-marin allemand dans la Mer du Nord. Le croiseur "Hawke", d'après les rapports de l'amirauté anglaise, était un vaisseau de guerre de 2e classe, portant un équipage de 500 hommes. Il avait cependant coûté $2,000,000.

Tout l'équipage a péri à l'exception de 40 hommes. C'est le cinquième désastre maritime, attribué à l'œuvre de sous-marin ennemis, dans la Mer du Nord. Ces pertes révèlent la puissance d'une bonne flotte de sous-marins, et le danger de patrouiller à tout hasard dans la mer du Nord.

Les Russes ont victorieusement repoussé les Allemands à Varsovie et Ivangorod, contrairement aux dénégations de Berlin. La bataille se continue à 30 milles de la ville. Des milliers de réfugiés venant des villages ravagés par la prompte invasion allemande, encombrent la ville et augmentent la frayeur de la population.

Les dépêches officielles de Pétrograd soutiennent que la forteresse de Przémysl est pratiquement au pouvoir des Russes et que de vigoureux engagements ont eu lieu au sud de la Galicie.

L'Autriche craint toujours une révolte des populations slaves du sud de la Hongrie, dès l'apparition de l'invasion serbe dans cette région.

L'archiduc Frédéric d'Autriche, de généralissime des troupes autrichiennes, est devenu simple commandant en chef. Le commandement suprême des armées de l'Autriche est passé aux mains du généralissime allemand.

Des vaisseaux anglais et japonais ont commencé à bombarder Tsing-Tau.

Les volontaires canadiens en Angleterre, campent dans les plaines de Salisbury.

SAMEDI, 17 OCTOBRE

Les Allemands sont définitivement entrés à Ostende. La panique est grande parmi les réfugiés qui n'ont pu trouver passage à bord des vaisseaux-traversiers. La garnison s'est rendue.

Les troupes alliées maintiennent leurs lignes d'avant-gardes d'Ostende à Thourout, Roulers et Menin. Les forts retranchés de Ypres, Furnes et Nieuport les protègent. Aussi l'ennemi n'a pu encore les franchir, quoiqu'il se prépare cependant à marcher sur Dunkerque et Calais.

Le gros de l'armée allemande qui a conquis Anvers se dirige rapidement, partie vers Ostende, partie sur Courtray, afin de briser les lignes alliées. Les Allemands vont se heurter à un front compact, soutenu par une puissante artillerie. Une bataille meurtrière et décisive est imminente dans cette région.

Tous les efforts des Allemands à Anvers, pour ramener les réfugiés belges de Hollande, rencontrent peu de succès. La bourgmestre avise les Belges de retarder leur retour afin d'obtenir des conditions plus avantageuses.

A Dunkerque, un aéroplane ennemi, en service de surveillance, a laissé échapper des bombes qui sont tombées dans la mer. Les canons à tir rapide du fort ont assailli l'aviateur avec succès. L'aéroplane, gravement atteint s'est abattu entre Furnes et Nieuport: l'officier fut transporté mourant à l'hôpital, et le pilote ramené prisonnier avec sa machine à Dunkerque.

Des progrès constants à l'avantage des Alliés marquent les engagements à Arras comme à St-Mihiel.

L'impression générale prévaut en France que les Allemands ne peuvent résister longtemps à la pression constante des Alliés. Le centre ennemi déjà affaibli par de longs et meurtriers combats, cède peu à peu, mettant hors d'atteinte Soissons et Reims. Ce mouvement forcé de l'ennemi expose gravement l'armée du général Von Kluck et force à la retraite l'armée du Prince Héritier.

Une bataille gigantesque se pré-

(Suite en 2me page)

Marche des événements

(*Suite de la 1re page*)

pare à l'extrême est, en Pologne. Les Allemands tiennent en échec les Russes sur la rive est de la Vistule et ces derniers rencontrent de sérieuses difficultés à traverser le fleuve.

Les Allemands, tout comme en Belgique, marquent leur passage dans la Pologne Russe par une destruction systématique de tout ce qu'ils rencontrent. Ils multiplient les atrocités et les scènes d'horreur.

L'attaque continue des Autrichiens et des Allemands se concentre sur Varsovie et sur toute la chaine de forteresses d'Ivangorod, Prago, Novo-Georgijewsk et Sergriche. Les plus meurtriers combats se font pour la prise des ports sur le fleuve.

Au sud de Przémysl une furieuse bataille est engagée. Les Russes reculent en Hongrie et repasseront peut-être les Carpathes.

Le croiseur anglais "Undaunted" a coulé quatre vaisseaux mitrailleurs de la flotte allemande au large de la côte hollandaise.

On parle d'un arrangement qui serait conclu prochainement entre l'Autriche et l'Italie. L'Italie, en récompense de sa neutralité, recevrait le territoire de Trente, dans le Tyrol et l'usage du port le mer Avonlea dans l'Adriatique.

LUNDI, 19 OCTOBRE

La défense désespérée du seul petit coin de la Belgique encore intact marque bien aujourd'hui une des phases les plus caractéristiques de la guerre.

Les Allemands font d'Ostende leur centre d'opérations contre les [illegible]. La flotte anglaise [illegible], protège [illegible] l'offensive des Alliés le long de la côte.

L'ennemi, exposé ainsi aux attaques [illegible], par mer et sur terre, a jugé bon de se replier au sud-ouest d'Ostende, et de foncer à l'improviste sur les lignes de [illegible]. L'armée belge s'est bravement comportée en cette occasion; elle a repoussé ce mouvement et s'est même avancée jusqu'à Roulers, culbutant les Allemands sur son passage.

D'un autre côté, les Alliés ont repris Lille, libéré la campagne autour d'Armentières et d'Hazebrouck, fortifié Dunkerque et Ca[illegible] droite allemande au sud d'Arras, où une violente bataille fait rage depuis dix jours. Les Allemands voient ainsi diminuer leurs chances de succès dans les départements du Nord et du Pas de Calais.

Les pluies torrentielles, qui, au commencement de la campagne ont paralysé les opérations, reprennent encore: les Allemands en souffrent beaucoup, ne pouvant effectuer leur mouvement de retraite d'une manière efficace.

En Alsace, les avant-postes français forment une ligne de bataille qui s'étend, à l'ouest de Colmar, du Col du Bonhomme à Soultz. Plus au sud, les Français occupent Thann.

Les hostilités, en Pologne subissent des contre temps dûs à la mauvaise température. La lourde artillerie allemande est embourbée dans les routes détrempées par des pluies continuelles. Cependant Berlin réclame des succès marqués le long de la Vistule.

Pétrograd affirme de son côté que l'invasion fut définitivement arrêtée après de vifs engagements dans la campagne de Varsovie.

Les paysans russes se livrent à une guerre de représailles, harcelant sans cesse le flanc des troupes allemandes, ils ont réussi à faire dérailler un train de troupes et de munitions, près de Pétrokoff: un grand nombre de soldats furent tués.

Les Hongrois, parait-il, sont sur le point de se révolter, l'esprit populaire est très monté contre les Allemands qui ont pris le commandement de l'armée hongroise, tout comme si la Hongrie était un pays vassal de l'Allemagne. Les Russes sont accueillis partout avec des transports de joie.

Les Monténégrins ont réussi à amener leurs grosses pièce d'artillerie sur les hauteurs de Cattaro. Et le siège de la ville est commencé sur mer et sur terre à la fois.

Un énorme train allemand composé de 150 chars de munitions de guerre, en route pour la Turquie est arrêté par les autorités roumaines, sur le chemin de fer de Bukarest à Guirgevo.

Un croiseur français coule un sous-marin autrichien dans l'Adriatique.

Le Japon perd un autre croiseur, coulé par une mine au large de TsingTau. 271 marins et officiers ont perdu la vie.

Le gouvernement canadien envoie des ordres pour recruter au plus tôt 50,000 hommes de troupes.

Trois officiers canadiens à la tête de régiments sur le champs de bataille, sont portés à l'ordre du jour par le général Sir John French, en récompense de leurs courageuses actions.

MARDI, 20 OCTOBRE

Une impression de plus en plus favorable aux troupes alliées se dégage des nouvelles officielles qui nous arrivent du théâtre de la guerre.

Les Belges, retranchés sur la rivière Yser entre Ypres et la mer, maintiennent leurs positions et s'efforcent d'enfermer les Allemands à Ostende en poussant plus à l'est de Roulers. L'ennemi s'aperçoit du danger et lutte désespérément pour protéger sa retraite.

Les avants-postes allemands rôdent encore dans la campagne de Lille, près d'Armentières et de la Bassée. De vives rencontres ont lieu fréquemment.

L'extrême gauche des Alliés s'étend de Ypres à la côte et se prépare à une résistance opiniâtre. Les ports de mer français, ainsi protégés, se trouvent hors d'atteinte.

Au centre, sur la Meuse, l'ennemi s'est acharné à repousser la marche des détachements français, qui ont continué d'avancer jusqu'au Camp des Romains.

A St Mihiel, les batteries françaises ont anéanti toute une batterie allemande qui s'était montrée particulièrement active ces jours derniers, à balayer les positions françaises.

L'enthousiasme du peuple français se soulève à l'annonce des succès répétés de l'armée en Alsace. Les Français se sont rendus maitres des montagnes qui bordent les plaines de la rivière Ill: leurs positions sont désormais, tout à fait sûres.

Les Allemands, à Strasbourg, travaillent fièvreusement aux fortifications de la ville. Les plantations de vignes, dans la campagne avoisinante ont été rasées par les ingénieurs.

En Pologne Russe, le long de la Vistule, des millions d'hommes sont en présence. Les rapports de source officielle nous arrivent contradictoires.

Après un combat acharné les Russes ont entrainé les Allemands de Skiernewicz à Sandomir, près de la Galicie, et ont livré un assaut superbe contre les positions principales de l'ennemi.

Tous les efforts des Autrichiens pour traverser la rivière San sont restés sans succès. Le siège de Przémysl se poursuit avec un regain d'activité.

La prise de Sarayevo, en Bosnie, par les armées serbes et monténégrines combinées, semble n'être plus qu'une question de jours. Les Serbes se sont rendus maitres des forts de la première ligne de défense, la garnison autrichienne déjà grandement affaiblie se trouve réduite à se retirer dans les forts intérieurs bien mal protégés.

La situation à Constantinople devient alarmante. L'ambassadeur russe fait transporter toutes les archives de l'ambassade à Odessa.

On rapporte qu'une importante bataille navale vient d'avoir lieu dans la mer Noire, entre les Turcs et les Russes.

Grace aux démarches de l'ambassadeur Américain à Berlin, tous les Anglais et Français agés de plus de 55 ans ou de moins de 17 ans sont libres de quitter l'Allemagne pour leur pays. Des échanges similaires se feront en France et en Angleterre.

Dans l'Océan Pacifique les Japonais ont occupé les Iles allemandes de l'Archipel Marshall, Marianne et Caroline. Dans une de ces iles, les Japonais se trouvent à contrôler la station allemande de cables sous-marins, reliant la Chine à l'Archipel Malais.

MERCREDI, 21 OCTOBRE

Une désagréable surprise attendait les Allemands, dès leur sortie d'Ostende, en route vers Dunkerque. A quelques dix milles de la ville ils furent assaillis le long de la côte par une nombreuse troupe d'Alliés: la bataille s'engagea aussitôt, vive, terrible, acharnée. Les ennemis tenaient bon toujours quand les canons des croiseurs anglais entrèrent en scène causant des vides énormes dans les rangs. La confusion s'empara alors des Allemands qui s'enfuirent en pleine déroute.

Ce coup de maitre des Alliés a jeté la consternation parmi les officiers allemands: un général, dit-on, s'est même suicidé. Les fêtes organisées pour fêter les succès des armées furent suspendues en Allemagne.

Le canon gronde à Ostende et la terreur augmente dans les rangs de la garnison ennemie. Tous les blessés ont été transportés à la hâte, à Bruges.

Au sud-ouest d'Ostende, les Allemands ont encore éprouvé d'autres revers. L'armée belge a refoulé tout un détachement allemand jusqu'à Middlekirk, à six milles d'Ostende.

L'infanterie française, attaquée par une troupe supérieure, à Dixmude, se couvre de gloire en conservant ses positions pendant toute une journée de combat. Des renforts arrivés à temps, le soir, chassent l'ennemi, et accélèrent sa déroute en s'acharnant à sa poursuite.

En France, les Allemands se concentrent sur l'aile gauche des Alliés, et luttent désespérément pour briser le mouvement tournant qui les enveloppe jusqu'à la mer, en plus de six endroits à la fois. La Bassée, au sud de Lille est le centre de leurs plus vigoureux efforts, car la possession de Lille pour les Allemands, est d'une importante stratégique capitale.

Les Français ont pratiquement libéré des Allemands toute la basse-Alsace.

La nouvelle armée de Lord Kitchener atteint le chiffre imposant de 780,000 hommes. Le contingent canadien, dans les plaines de Salisbury, recevra l'honneur d'une revue militaire, conduite par sa Majesté le Roi et Lord Kitchener.

Plus de 1,500,000 Belges ont été jetés hors de leur pays, sans ressources et sans abri, depuis l'ouverture de la guerre. L'Angleterre a secouru le plus grand nombre de ces malheureuses victimes: la Hollande et la France en ont reçu 500,000.

Les Russes remportent d'importants succès dans la région de Varsovie. Ils ont capturé tout un train de munitions et fait prisonnier un prince allemand et tout son régiment. Berlin dément ces victoires.

Au centre de la Galicie, une bataille violente est engagée, tout spécialement au nord de la rivière Etrwiase: les attaques autrichiennes remportent des succès. Dans les montagnes du Magiera, les Autrichiens ont repoussé les Russes et même ont fait prisonnier un général.

L'anarchie règne en Albanie, et la famine augmente encore les périls de la situation. L'Italie proteste et se tient prête à protéger ses intérêts à Avonla.

Démonstration patriotique à Montréal pour le recrutement du régiment canadien.

A une grande assemblée de plus de 15,000 personnes au parc Sohmer de Montréal, jeudi soir, le 15 octobre, des discours d'une haute éloquence patriotique invitant les Canadiens-français à s'enrôler dans le régiment Royal Canadien Français ont été prononcés par le Dr Mignault, organisteur du régiment; par le colonel Gaudet, commandant, par Sir Wilfrid Laurier, Sir Lomer Gouin, M. Rodolphe Lemieux, l'hon. M. Tellier, M. T. C. Casgrain, l'hon. Sénateur Belcourt, M. L. T. Maréchal.

GRAVELBOURG, Sask.

Le dimanche, 11 octobre courant, a été baptisé, en l'église paroissiale de Gravelbourg, Armand Gravel, enfant de M. et Madame A. Gravel, de cette ville, né le 9 courant.

M. l'abbé L. P. Gravel, missionnaire colonisateur, oncle de l'enfant, a présidé à la cérémonie, assisté de M. l'abbé J. A. Magnan, curé de Gravelbourg. Y assistaient: M. Alphonse Gravel, avocat, père de l'enfant; le Dr G. Longault, parrain, et Mlle Laurianne Gravel, marraine; le Dr Maurice Gravel et Madame Gravel, M. Guy Gravel, pharmacien, de Gravelbourg; et Mlle Coleman, de Moose Jaw.

Après la cérémonie il y eut une réunion de famille chez M. et Mme A. Gravel.

LE PAS, Man.

—Samedi matin, 10 octobre Le Pas recevait la première visite de l'hiver en voyant tomber une mince couche de neige, mais ce ne fut qu'une vision car une demi-heure plus tard la neige était déjà disparue. Depuis la température est chaude et belle.

Monsieur Louis Allard, nouvellement arrivé au Pas, se bâtit un magasin à deux étages. Le second étage devra servir comme appartements. La bâtisse s'élève au coin de la seconde rue et de l'avenue Patrick. Monsieur Allard compte tenir un magasin général.

—Cette semaine la ville se sert de la lumière électrique, dont un essai satisfaisant fut fait le 14 octobre. La lumière fournie est excellente et la plupart des magasins et beaucoup de maisons privées jouissent maintenant de cette lumière.

—L'école industrielle, établie par le gouvernement à l'usage des Indiens du nord, est maintenant achevée. Cette école est situé à six milles du Pas en amont de la rivière Saskatchewan, sur l'ile Fisher. Un hôpital, en connection avec l'école est aussi complété. L'école coûte environ $70,000.00 et l'hôpital $10,000.00.

—La Prince Albert Mining Co. vient de recevoir deux wagons de machineries pour l'exploitation de ses mines d'or au Lac aux Castors. Les machineries sont déchargées ici pour être transportées aux mines en traineaux, l'hiver prochain.

L'Allemagne mise au ban des nations par le Chancelier de l'Empire Britannique

Le Lord Chancelier d'Angleterre, M. Lloyd George, devant une assemblée des "London Welshmen," tenue à Londres le 20 septembre dernier, a prononcé un remarquable discours.

L'éminent homme d'Etat révèle tout son talent d'orateur puissant, lorsqu'il évoque la fidélité de l'Angleterre aux traités, qu'il plaide la cause de la Belgique et des petites nations, et qu'il rappelle l'honneur de la France si héroïquement conservé en 1870. Il flétrit la politique prussienne, en des accents mêlés d'amère ironie et de violente indignation:

Voici quelques extraits de cet éloquent discours:

"Pourquoi notre honneur comme nation, est-il engagé dans cette guerre? Parce que d'abord nous nous sommes liés par un serment d'honneur à défendre l'indépendance, la liberté, l'intégrité d'un petit peuple voisin qui avait toujours vécu en paix, mais qui n'était pas capable de nous contraindre parce qu'il était trop faible. Un homme qui refuse d'acquitter une dette parce que son créancier est trop pauvre pour l'y contraindre est une canaille. Nous avons pris part à ce traité, traité solennel, traité complet, pour défendre la Belgique et son intégrité. Nous avons apposé nos signatures au document, nos signatures ne s'y trouvent pas seules.

"La Russie, la France, l'Autriche, l'Allemagne, ont toutes signé. Pourquoi toutes n'ont-elles pas rempli leurs obligations?

L'HONNEUR DE LA FRANCE

"En 1870, veuillez vous le rappeler, le plus grand danger pour la Belgique vint de la France et non de l'Allemagne. Nous sommes intervenus pour protéger la Belgique contre la France, exactement comme nous le faisons maintenant pour la protéger contre l'Allemagne.

"Deux ou trois jours plus tard, l'armée française était acculée à la frontière belge. Tous moyens de retraite avaient été fermés dans le cercle de feu du canon prussien. Il ne lui restait plus qu'une seule chance de salut. Laquelle? Violer la neutralité de la Belgique. Qu'ont fait alors les Français? En cette heure suprême, ils préférèrent la ruine, l'humiliation plutôt que de briser leur traité. L'empereur français, les Maréchaux de France et 100,000 vaillants soldats choisirent la captivité dans une terre étrangère, plutôt que le déshonneur de souiller le nom de la France.

"Ce fut la dernière défaite de l'armée française. Que la France eût violé le territoire belge, toute l'histoire de cette guerre eut été changée. Et cependant c'était l'intérêt de la France de briser le traité. Elle ne l'a point fait.

"C'est aujourd'hui l'intérêt de la Prusse de briser le traité, et elle l'a fait. Eh bien! pourquoi? Elle l'avoue, au plus cynique mépris de tout principe de justice, elle dit que les traités vous obligent seulement quand c'est votre intérêt de les garder.

"Qu'est-ce qu'un traité? dit le chancelier d'Allemagne, "un chiffon de papier!"

"Chiffon de papier! Avez-vous des billets de Banque de valeur? Possédez-vous un des ces billets du trésor? Si oui, brulez-les: ils ne sont que des "chiffons de papier. Ils sont faits de chiffons, c'est vrai, mais ils valent tout le crédit de l'Empire Britannique.

"Chiffons de papier! Il m'en est passé par les mains des "chiffons de papier", durant ce dernier mois

"On constate que le commerce du monde est maintenant paralysé. La machine est arrêtée. Pourquoi? Je vais vous le dire. Nous avons découvert, plusieurs d'entre nous pour la première fois,—je ne dis pas que je n'aie la prétention de connaitre mieux maintenant les rouages du commerce que six semaines auparavant et plusieurs sont de mon avis,—nous avons découvert donc que l'activité du commerce était mue par des billets d'échange.

"J'en ai de ces pauvres billets froissés, barbouillés, tachés, moisis et cependant ces misérables petits chiffons de papier remuaient de gros vaisseaux chargés de milliers de tonnes d'une cargaison précieuse, d'un bout du monde à l'autre. Quelle puissance recèlent-ils donc? L'honneur des hommes du commerce.

"Les traités font le crédit de la politique internationale.

"Soyons justes. Les marchands allemands, les négociants allemands ont la réputation d'être aussi honnêtes et francs que tout autre marchand de l'univers. Mais si le crédit du commerce de l'Allemagne est mis au niveau du crédit de sa politique, pas un marchand, de Shanghaï à Valparaiso, ne considérera à l'avenir une signature allemande.

LES MALHEURS DE LA BELGIQUE

"La Belgique a été traitée brutalement, combien brutalement, nous ne le savons pas encore entièrement mais nous en savens trop déjà. Qu'avait-elle fait? Elle était une des petites nations d'Europe, et des plus inoffensives: elle était paisible, industrielle, économe, laborieuse ne portant atteinte à personne, et cependant ses champs de blé ont été foulés aux pieds, ses villages rasés, ses trésors d'architecture détruits, ses hommes tués et hélas! les femmes et les enfants aussi.

"Qu'avait-elle fait? Des milliers de ses habitants ont vu leurs paisibles et confortables foyers, brulés de fond en comble, et ils s'en vont errant sans abri dans leur propre pays. Quel fut donc leur crime? Leur crime fut de se fier à la parole d'un Roi de Prusse. Je ne sais ce que le Kaiser espère gagner par cette guerre. Je vois clairement ce qu'il aura, mais une chose certaine c'est que pas une nation à l'avenir ne commettra ce crime.

LE ROLE DES PETITES NATIONS

"Le monde doit beaucoup aux petites nations et aux petits hommes. Cette théorie de grandeur!—il vous faut un grand empire, une grande nation, des grands hommes grands—eh bien! les longues jambes ont leur avantages pour la retraite: voilà! Frédéric le Grand choisissait ses guerriers pour leur haute taille, et cette tradition est devenue la politique de l'Allemagne.

"L'Allemagne applique cet idéal aux nations; elle ne permets qu'aux peuples de 6 pieds 2 pouces de rester dans les rangs des nations. Mais l'univers doit beaucoup aux petites nations de 5 pieds 5 pouces. Les plus grandes œuvres d'art sont l'œuvre des petits peuples Les chefs-d'œuvre de littérature en Angleterre lui sont venus quand elle était un petit pays comme la Belgique, luttant pour fonder un empire. Les actions héroïques qui ont fait tressaillir l'humanité à travers les générations, ce sont les actions des petites nations luttant pour leur liberté. Oui! et le salut de l'humanité nous vient d'un petit peuple.

"Dieu a choisi les petites nations comme des coupes d'honneur portant les vins les plus fins aux lèvres de l'humanité pour réjouir son cœur, relever son moral, stimuler et fortifier sa confiance, et si nous nous étions abstenus quand deux petites nations furent écrasées et brisées par les mains brutales du barbare, la honte aurait rougi notre front pendant des siècles.

"La France, la Russie, l'Angleterre ont fait de grands sacrifices pour accorder la liberté à des petits peuples. Pouvez vous nommer une seule nation pour la liberté de laquelle la moderne Prusse ait sacrifié un seul homme? Le preuve de notre foi, le plus haut degré de civilisation, c'est l'empressement à se sacrifier pour les autres."

A LOURDES

Lourdes, ce 16 septembre

Nous venons de vivre des minutes inoubliables. Les trompettes de guerre annonçaient l'arrivée de deux escadrons de hussards de Séméac.

Par petits groupes, la carabine à l'épaule, ils vinrent, chargés de fleurs, se prosterner devant la Vierge, dont ils baisaient le rocher béni.

Des médailles bénites brillaient sur leurs poitrines. Et bientôt l'évêque parut, mitre en tête, crosse en main, au parvis du Rosaire.

Des cavaliers se groupèrent en face. Le commandant parla.

La voix portait au loin, grave, émouvante, martelant ses appels pour atteindre bientôt aux sommets de l'éloquence militaire.

Les blessés, attentifs, perdus dans la foule, regardaient la relève qui partait au front des armées, et tous les assistants pleuraient à entendre d'aussi nobles accents.

—Nous venons, dit-il, nous consacrer sur cette terre de miracle... Une grande joie nous est venue hier, celle de la victoire annoncée, une grande joie nous arrive demain, celle du départ tant attendu pour prendre notre place au front.

Le cheval de l'officier caracola plus près, face aux troupes.

—Soldats, vos chefs, et j'en suis, savent compter sur vous. Je vous donne mon cœur, je vous donne mon sang; donnez-moi le sang de vos cœurs, afin qu'il germe demain sur notre terre généreuse des lauriers pour les survivants. des palmes pour les morts.

Les applaudissements crépitèrent de plus belle. Un bref commandement. Les épées scintillèrent au grand soleil.

Le commandant se tourna vers l'évêque et vers les sanctuaires.

—Seigneur, vous êtes le Dieu des armées. Nos épées, nous vous les consacrons pour notre France et pour la cause du droit. Ministre du Très-Haut, bénissez nos épées.

Les trompettes sonnèrent au drapeau. La foule s'inclina très bas, et d'une voix vibrante l'évêque de Lourdes bénit nos escadrons.

Les officiers poussèrent au front des troupes leurs montures bondissantes. Les cyclistes suivirent, et, dans un grand remous, une moisson d'épées resplendit dans les parterres de la Vierge Marie.

Barbarus has segetes... disait le vieux poète... Les barbares auraient ces moissons!!! Des prêtres belges, émus à mes côtés, répondent.

"Cela n'est pas possible!"

La *Croix*, de Paris

FEUILLETON DU PATRIOTE No. 3

Le Capitaine Rex

Par ROGER DUGUET et GEORGES THIERRY

(*Suite*)

Le matin était déjà venu. Aglarès avait télégraphié à sa fille, sans autre commentaire, l'heure de son retour. Staub, qui avait aussi à Viroflay sa maison de campagne, transmit à son chauffeur l'ordre de le venir prendre à la gare.

C'est cette voiture qui avait précipité par hasard Reine Aglarès sur le passage de l'express où son père était monté avec le major.

Et les deux hommes continuaient en chemin leur conversation.

Contraint d'abdiquer toute réserve et tout soupçon, le colonel parlait à présent sans se lasser de son œuvre, de ses espérances, de ses projets. Il livrait le secret même de ses détresses: car les frais de sa première entreprise n'étaient pas tous couverts, et il se serait heurté, en cas d'insuccès, à de gros embarras d'argent.

Le major l'écoutait avec distraction. Depuis le début du voyage, une autre préoccupation semblait avoir pris la place de son premier instinct d'inqusition fureteuse et de soucis professionnels. Un combat violent se livrait visiblement dans cette nature impénétrable. A peine avait-il paru s'éveiller pour poser en coq-à-l'âne une question banale:

—Et ce Daniel Conty, notre voisin, se livre toujours, lui aussi, à ses mystérieuses recherches?

—Je le crois, avait répondu le colonel, du ton froid de ceux qui veulent ne pas connaitre la personne dont on leur parle.

Un éclair passa dans les yeux du major, et il recommença d'assassiner son compagnon de compliments vagues et maladroits, qui semblaient à la piste d'une ouverture malaisée ou périlleuse:

—N'avez-vous pas été en France, mon cher colonel, l'un des premiers à m'acceuillir, à me rendre une patrie? Et si j'ai accepté de vous remplacer au parc des Coteaux, vous savez après quels scrupules, avec quelles résolutions d'y continuer votre méthode et votre direction? Votre esprit n'a pas cessé de tout animer là-bas.

—Je sais, je sais...

—Hélas! mon rêve eût été d'entrer davantage encore dans le grand courant de la vie française et dans votre intimité.

—Comment cela? demanda avec hésitation le colonel, que commençait l'envahir une horrible gêne.

Et il releva les yeux sur son interlocuteur. Celui-ci détourna les siens, où éclatait une flamme ardente et presque sauvage. Aux portières tournait la girandole des lumineux paysages dans le matin frais. Un tremblement convulsif agita les grosses mains de l'homme sur ses genoux. Sa voix rauque se voila d'une angoise aiguë et sincère:

—Je n'aurais jamais osé vous l'avouer, cenfessa-t-il. Mais l'heure est grave. Le guerre peut demain nous prendre l'un ou l'autre, colonel Aglarès, et votre fille resterait alors sans appui... Je l'aime. Il me serait doux d'obtenir de vous sa main.

Dominique Aglarès s'était levé à cette déclaration avec une violence inouïe.

Ainsi donc, c'était vrai! Ce soldat suspect, ce Juif étranger avait le front de lui demander sa fille; et il sentait cet amour brutal et prêt à tout. On le lui mettait comme un couteau sur la gorge à cette heure décisive de sa vie. On le lui proposait comme marché:

—Ta fille! je veux ta fille, bonhomme! Tes grands airs et tes dédains muets m'en ont trop longtemps imposé. J'ai trop souffert en silence ton mépris de soldat fidèle! Aujourd'hui, il faut choisir. J'ai dans mes mains ton sort, toute ta vie, trente années de luttes et de souffrances le destin peut-être des prochaines batailles et de ta patrie.. Je te tiens pauvre roi des airs, et moi seul puis te donner tes ailes victorieuses... J'aurai ta fille ou tu n'auras pas le ciel!...

L'évidence de ce calcul, toute la secrète bassesse de cette âme noire sautait tout à coup aux yeux et à la gorge du malheureux père. Il se débattait en vain sous cette subite étreinte. Il balbutait:

—En vérité, c'est un grand honneur... Mais je ne sais, major, je ne sais si ma fille agréera... Peut-être n'est-elle pas libre.

—Nous allons la voir, déclara avec une nouvelle audace Hans Staub. Nous le lui demanderons...

Et il carrait à son tour sa haute taille, ses larges épaules, la robuste verdeur de sa quarantaine et sa forte tête à la rude chevelure et à la barbe touffue. Ayant vaincu la première honte et brisé le sceau de sa longue retenue, il s'enhardissait à regarder lui aussi en face, à croiser l'acier cruel des regards.

Il y eut entre les deux hommes une seconde terrible d'attente et de défit; et le colonel allait répondre, quand le train brusquement bloqua, remplissant la vallée de son fracas, d'appels et de cris d'épouvante.

La machine touchait à la voiture renversée de Reine Aglarès, au passage à niveau de Viroflay...

III

RIVAUX

La voie s'emplit en un clin d'œil d'une foule égarée, affolée. Les femmes s'évanouissaient. Des hommes couraient çà et là, portant éployé leur journal dont la manchette annonçait en lettre énormes la nouvelle de l'ultimatum. Surexcitée déjà par les bruits de guerre, cette multitude, s'empressant vers ses affaires, était bouleversée par l'accident.

D'une poussée, tout le flot se porta en avant, où retentissaient des cris déchirants. Des paroles sinis-

Protestation du Cardinal Mercier contre l'Allemagne

Son Eminence le Cardinal Mercier a protesté en ces termes contre les atrocités commises en Belgique par les Allemands:

"Je ne sais pas, dit-il, pourquoi Dieu m'impose d'exister encore.

"Je ne peux pas fermer les yeux sans voir des cadavres, des ruines et du sang partout.

"Je voulais rester parmi mes prêtres, au milieu du cimetière des innocents qu'ont fait les sauvages; j'ai réuni mon Chapitre; on m'a prouvé que mon devoir était à Rome; mon corps y est, mais mon âme est avec les âmes des morts, du million de morts que je pleure.

"Le long des routes, les cadavres non ensevelis des chrétiens sont mêlés à ceux des chevaux; j'ai reconnu des visages: celui-ci avait été mon camarade d'études; j'avais confirmé ce garçon, dont le corps barrait la route.

"Ce qu'ils font en Belgique, ce n'est pas la guerre, c'est l'exercice de la haine.

"Ces hommes se vengent en assassinant: ils se vengent d'avoir été placés au rang des anciens barbares par leur invasion dans un pays neutre.

"Ils croient que l'histoire, terrifiée par leur orgie de sang, oubliera de citer leur mépris des traités.

"A Malines, ville endormie, sans défense, avec un paisible archevêché parmi une population de petits bourgeois, ils ont bombardé de 8 heures à midi. l'église Saint-Pierre jusqu'à l'écroulement de la toiture, jusqu'à la chute des murailles.

"Puis, ils ont fait leur cible de la Collégiale Saint-Rombeaux.

"Satisfaits, ils sont partis sans entrer.

"J'avais dit au revoir à ma chère, ma chère et calme ville; il fallait lui dire adieu, non pas adieu, car je veux aller m'offrir à leur rage sur les débris de ce qui fut beau.

"En Louvain, orgueil universitaire de notre pays, ces porteurs de bombes ont voulu frapper la tête de la Belgique; ils ont voulu effacer du sol la métropole intellectuelle des Pays-Bas, puisqu'ils ont, à la mode barbare, brisé et jeté dans le brasier les instruments des laboratoires et les livres de droit.

"Oh! que ce mot de droit, flambant en lettres d'or, au dos des vieilles reliures, a dû leur faire horreur!

"C'est l'invasion des barbares dans un pays qui fut laborieux, honnête et riche: c'est la dévastation avec la rage contre Dieu dans ses temples, dans son art sacré, ou profane, contre Dieu encore dans l'existence sacrée des femmes et des enfants.

"Quand le flot de sang sera séché, il faudra trouver une pierre assez large et assez forte pour y graver l'histoire de tels crimes contre les droits du Ciel et ceux de l'Histoire."

Une parole de Pie X

Le vénéré Supérieur des Pères Eudistes dont 60 sont au feu, a fait à un rédacteur du *Nouvelliste de Bretagne* les très intéressantes déclarations suivantes:

"S. S. le Pape Pie X m'a beaucoup parlé de cette guerre. Il prévoyait une guerre affreuse, plus meurtrière que toutes celles que l'histoire a enregistrées jusqu'à ce jour. Mais en me disant ses craintes pour l'avenir, Pie X ajoutait qu'il espérait que la France triompherait, et même assez promptement grâce à son obéissance et à sa dévotion à l'Eucharistie et à cause de l'intervention de l'Immaculée-Conception.

Pie X considérait les apparitions de l'Immaculée Conception à Lourdes et ses interventions constantes comme un fait unique dans les annales de l'Eglise. La protection ininterrompue accordée par la Très Sainte Vierge Marie à la France lui donnait une confiance immense dans la destinée de notre beau pays. Dans sa sublime conception des choses, dans sa vision de saint; Pie X considérait que, malgré son impiété officielle, la France était pardonnée et restait chère au divin Maitre à cause de l'intercession continuelle de la Très Sainte Vierge Marie. Cette confiance basée sur ce fait, était telle que Pie X, aux heures les plus douloureuses, me disait: "Vous redeviendrez vous, Français, la nation-apôtre, et c'est sur vous que je compte pour la gloire de l'Eglise dans l'avenir."

La délicatesse allemande en Belgique

D'une lettre très émouvante adressée de Bruges:

"Tout ce que les journaux disent des atrocités commises par les Allemands en Belgique est au-dessous de la vérité. Ils ont coupé les mains et les pieds d'un de nos bourgmestres, crevé les yeux à d'autres civils, coupé les bras à des enfants, brûlé vifs de pauvres paysans, tranché la gorge à des femmes après les avoir violées, fusillé des milliers de civils. Ils ont pris mon cousin X..., qui étant religieux s'était fait ambulancier militaire, et l'ont obligé à marcher devant les mitrailleuses françaises. Le Seigneur l'a épargné, et maintenant ils se sont emparés de lui pour soigner leurs blessés."

Le haine de la Prusse protestante contre le catholicisme explique bien des cruautés.

"Le correspondant du *Maasbode*, le principal journal catholique de la Hollande, qui a suivi la guerre en Serbie, dit dans sa correspondance, que, d'après ce qu'il a vu en Serbie et en Belgique, les soldats allemands l'emportent en fait de dévastations et de cruautés sur les Serbes. Ces derniers brûlaient la maison où un franc-tireur avait tiré sur eux et fusillaient le coupable. Les Allemands brûlaient tout un village quand un seul franc-tireur avait tiré et fusillaient des tas d'innocents pour un seul coupable.

Les journaux catholiques disent que la guerre actuelle ressemble à une guerre de religion de la Prusse protestante contre le catholicisme en Belgique, vu qu'on s'attaque de préférence aux monuments et aux prêtres catholiques. Les journaux non catholiques déclarent aussi de commun accord que les prêtres sont les premiers à être fusillés et que les soldats se tournent en premier lieu contre tout ce qui est catholique. Ils bafouent et injurient à qui mieux mieux tout ce qui porte l'habit ecclésiastique, dit-on.

Déconcertant

On mande de Bruxelles que la population civile allemande est actuellement très nombreuse dans la capitale belge et que dans les milieux cultivés militaires et civils, on ne remarque aucun regret de la destruction de la cathédrale de Reims: au contraire, on paraît particulièrement fier du sac de Louvain, du bombardement de la cathédrale de Malines et de celui de la basilique rémoise.

Une dépêche de Copenhague au *Daily Mail* dit apprendre, d'une source digne de foi, qu'à Berlin la nouvelle de la destruction de la cathédrale de Reims a été reçue par le public allemand avec un grand enthousiasme.

Néanmoins, les cercles officiels de Berlin cherchent à rejeter la responsabilité de cette destruction sur les Français, qui auraient fait de Reims une forteresse.

Les journaux allemands d'une façons générale ont pris à tâche de rejeter sur les Belges la responsabilité des atrocités commises et ils ont recours aux plus odieux mensonges.

Il faudrait se mettre dans la peau d'un barbare pour comprendre pareille mentalité!

Autrefois et aujourd'hui

Dans son livre, *"De Bello Gallico"* Jules César rapporte qu'autrefois chez les Germains le brigandage n'était pas reputé inique, bien qu'il soit expressement contraire à la loi de la nature.

Et aujourd'hui donc!

Un petit-fils de Louis Veuillot se distingue comme aviateur

Ce petit-fils de Louis Veuillot est le lieutenant-aviateur Louis Pierron, fils de l'éminent général Pierron, dont le nom est resté célèbre dans les annales de la science militaire.

Le dimanche 23 août, l'intrépide officier, après avoir fait une audacieuse randonnée sur l'Alsace, est descendu à la barbe des Allemands dans la forteresse où commande son beau-frère. Il déjeune avec lui, repart sous une pluie de projectiles qui criblent son avion et revint coucher le soir même à Versailles pour rassurer sa mère, la générale Pierron, et sa sœur, la femme de l'officier de la forteresse.

tres couraient de bouche en bouche se confondaient en rumeurs confuses, où percèrent bientôt des noms plus précis.

—Une voiture...deux jeunes filles... Reine Aglarès, la fille du Maitre de l'air.

Les agents de la Compagnie accouraient de la gare; des curieux accouraient du bourg.

Le colonel avait saisi quelques mots, et, soulevé par un brusque préssentiment, il se précipitait, sans s'occuper davantage de son compagnon, écartant la presse d'un cri désespéré:

—Ma fille... C'est ma fille!...

Mais Yves Guiheu avait depuis une minute relevé les deux jeunes filles. Le tonneau seul avait souffert du choc amorti de la locomotive, et, avec une vigueur de doux et bon géant, le Breton achevait de déblayer la voie. Le poney lui-même s'était relevé et se cabrait, solidement retenu par la bride aux mains d'un employé.

Reine Aglarès, cependant, restait blanche comme la mort, crispait nerveusement ses deux mains jointes, et pleurait, entourée par la foule. Un mot qu'elle n'osait prononcer tout haut lui meurtrissait la bouche:

—Daniel!.. Qu'est devenu Daniel Conty?

Un autre groupe s'empressait autour de celui-ci. Soulevé par le chasse-pierre au moment où les freins bloquaient les premiers wagons, il avait été rejeté jusque sur le talus, étourdi, évanoui. Il sourit en se retrouvant entre les bras de son fidèle Guiheu:

—Sauvées? demandait-il.

—Sauvées!

Il eut encore une seconde de défaillance, puis il se redressa tout à fait. Ses contusions étaient légères. Il marcha sans trop d'efforts, au bras de son compagnon. En l'apercevant debout, Reine à nouveau s'évanouit. Dans la confusion qui suivit, ils se trouvèrent séparés.

Dominique Aglarès emportait sa fille entre ses bras. Le jeune homme n'avait plus rien à faire auprès de celle qu'il avait voulu sauver.

Une main venait de se poser sur son épaule; une officier d'ordonnance était dans ses bras:

—Jacques!... Mon bon Jacques, c'est toi?

—Tu es blessé? Qu'arrive-t-il?... Daniel, dis-moi...

—Chut!...

Et, confidentiellement, en se tirant de la presse, afin de n'être pas entendu:

—L'ordre?... M'apportes-tu l'ordre enfin, Jacques?... C'est la guerre, n'est-ce pas ?... As-tu l'ordre?

—Je l'ai là!

—Ah! merci!...

Une émotion violente contracta sa figure impassible, et il serra avec effusion la main de son ami. Tout le reste était oublié.

Daniel conta comment, ayant télégraphié la veille au ministre de la Marine au sujet de ses travaux à lui aussi, il était accouru ce matin au bureau de poste, dévoré d'impatience. L'autre expliqua ses démarches pour obtenir à Paris une réponse, au milieu du désarroi général.

—Il a fallu, Daniel, le puissant souvenir de ton père, pour arracher à Son Excellence une commission aussi étrange en un pareil moment. Je n'ai pas voulu laisser à d'autres le bonheur de te l'apporter.

Et ils se félicitèrent à nouveau. Camarades de promotion, ils avaient en plus l'un pour l'autre une estime et une amitié déjà mûrie par de longs services.

Mais lorsque Jacques Frézal apprit que Reine Aglarès avait failli périr en même temps que Daniel, rien ne put le retenir de prendre congé:

—Je suis ton hôte, et j'irai saluer ta mère et t'embrasser avant de repartir, car le temps presse, Daniel. Mais il faut que je prenne d'abord des nouvelles de Reine... A bientôt.

Et tandis qu'Yves Guiheu amenait à son maitre une voiture de louage, qui les reconduirait chez Daniel, à la *Reverdie*, Frézal s'empressait vers une maison voisine, où le colonel Aglarès achevait de ranimer sa fille.

L'express avait doucement avancé jusqu'à la gare et reprenait sa course, emportant la cohue des voyageurs encore intrigués par l'événement; tandis que la population de Viroflay s'absorbait dans la discussion de nouvelles arrivées de Paris.

—Est-ce que Jacques l'aimerait? se demandait Daniel Conty, soucieux à présent, en dépit de sa joie récente.

Et Jacques, en vérité, avait tout au moins pour Reine Aglarès une affection d'enfance, profonde et fraternelle. Une lointaine parenté, des relations d'amitié faisant se fréquenter depuis longtemps les deux familles; souvent, entre de vieilles parentes et le colonel, il avait été question de fiancer les deux jeunes gens.

Jacques Frézal ne l'ignorait pas, et l'idée de ce mariage était l'une de ses pensées heureuses. Il se sentait pour Reine Aglarès un attachement si profond, un dévouement si calme et si pur, qu'il n'avait jamais douté de l'aimer du meilleur de son cœur.

Quant à Dominique Aglarès, il n'avait jamais parlé à Reine de ces projets. Elle était jeune encore. A quoi bon? Mais cet espoir lui souriait.

Aussi, en apercevant le jeune homme, une joie franche et subite illumina le visage encore ridé d'angoisse du colonel.

—Jacques! dit-il. Je suis bien heureux de te voir, mon ami... Et j'ai à te parler. Reste avec nous veux-tu?

Hans Staub, qui avait suivi Dominique Aglarès, entendit.

Une poignante émotion bouleversa ses traits. Le lieutenant Jacques Frézal était-il le rival qu'il redoutait et auquel le colonel était prêt à accorder sa fille?

Les yeux du major lancèrent deux éclairs de haine, mais il se reprit bien vite. Redevenu maitre de lui, il s'inclina à cette annonce de confidences où il ne devait point sans doute avoir part.

—Mlle Reine est tout à fait remise, dit-il. Je puis me retirer... Toutefois, mon automobile, colonel, reste à votre disposition. J'irai à pied jusque chez moi, en attendant de vous rendre ma visite aux *Glaïeuls*.

(*A suivre.*)

LA FRANCE EN PLEIN MIRACLE

Un vibrant article de M. Joséphin Péladan

M. Joséphin Péladan, l'éminent écrivain et critique d'art français, écrit au sujet de la guerre le vibrant article suivant:

N'est-ce pas admirable, comme le surnaturel se mêle à nos efforts? Sans doute, Monseigneur Michel n'apparait pas, mais on sent le battement d'ailes de ses cohortes et volontiers on pousserait l'exclamation de Joad:

Et quel temps fut jamais plus fécond en miracle?

Faut-il rappeler le cours des prodiges de ce mois?

1. La résurrection morale de la France;

2. La plus parfaite unité d'âme de toute notre histoire;

3. Un adversaire réduit à ses vices et dément;

4. La certitude absolue de la victoire et de la vengeance;

5. Un allié subit et sublime;

6. Les deux plus nobles races de l'Occident unies à la nôtre;

7. L'humanité tout entière avec nous.

I. Oui, entre la France de juillet et celle d'août, il y a un abime. En juillet, nous étions dans la politique, dans la boue des intérêts et les billevesées des programmes de l'orviétan. Et d'un coup, toutes nos vertus ancestrales renaissent, même la gaieté dans le péril, même l'esprit dans le courage. Nous semblions à nous-mêmes très corrompus: nous voilà purs comme l'épée que nous tirons. Tout le monde a du courage, tout le monde est magnanime. Sujet d'indicible étonnement, tous défauts ont disparu: nous ne sommes plus ni légers, ni étourdis, ni vantards, ni bruyants. Ce n'est plus le Français malin qui créa le vaudeville. C'est le chevalier des Croisades, le communier du quinzième siècle qui crut en la Pucelle. Depuis un mois, le plus individualiste est surtout fier d'être Français. Nous étions déguisés en décadents: la grimace cessée, nous nous regardons avec complaisance, notre vrai visage est beau comme il convient à ceux qui ont créé toutes les images, taillé toutes les formes et inauguré toutes les doctrines de l'ère chrétienne.

II. Oh! cette unité sans pareille, cette gerbe des volontés; ce faisceau des forces, ce chœur des âmes, cet unisson des pensées, cet "amen" formidable de toute la race; c'est avec cela que furent faites les cathédrales. Il n'y a plus de rangs, plus de clans; en France, il n'y a plus que la France. Oh! la maison si unie vaincra. Le divin maitre l'a promis.

III. L'adversaire! il est infâme. Ce n'est pas un homme, c'est un ogre. Il ne mange pas les petits enfants, mais il ordonne de les tuer. Il ne brûle pas Rome pour jouir du spectacle, en artiste dépravé: il fait brûler les villages. C'est un fou impérial, il veut terroriser l'univers, comme Alexandre voulait l'éblouir. Le Macédonien affectait l'allure de Dionysos: le Prussien rugit comme un dragon. Il a fait vœu d'exterminer les Français et les Slaves, en même temps, comme l'isdubar kaldéen étouffe un lionceau de chaque bras. Il a dressé un peuple brutal et servile au sang, comme on dresse les chiens. Cette meute innombrable, il l'a lancée sur nous, et nous aurons grand labeur à nous défendre; mais ce dragon infernal manque du genre nécessaire à ses desseins; halluciné par sa vision sanguinaire, il n'a point de politique et ne trouve d'autre complice qu'un monarque sénile et sournois.

IV. Nous avons la certitude que dans un mois les Russes sans nombre seront à Berlin. Si Paris avait souffert, Berlin payerait, monument pour monument, massacre pour massacre. Nous serions vengés si nous étions vaincus: quel réconfort que cette pensée au début d'une guerre? La victoire peut tarder, elle peut être payée un haut prix, elle ne peut manquer. Et quelle victoire! Le démembrement des deux empires, la ruine totale des Hohenzollern et des Hapsbourg.

Nos fils ne connaitront pas le cauchemar germanique, car dans six mois, il n'y aura plus de Germanie.

Nous ne savons pas haïr et, avouons-le, exultants de ravoir l'Alsace et la Lorraine, nous laisserions vivre le monstre qui, dans quelques années, nous menacerait de nouveau. L'Angleterre et la Russie ne lâcheront pas la Bête sans lui avoir arraché crocs et griffes et l'avoir réduite pour toujours à l'impuissance de nuire.

V. Qui pensait que le laurier des Thermopyles pleurerait aux bords de la Meuse et que l'heureuse Belgique serait sublime et digne du plus grand des héros chrétiens, de Godefroy de Bouillon? La fronde de David arrêta l'élan de Goliath. Ceci n'était pas prévu: ceci est l'ordre divin.

VI. Et comme l'avenir s'annonce vermeil, après cette épreuve; France, Russie, Angleterre, unies par le mélange de leur sang, se complétant par la différence même de leur génie, feront l'harmonie du monde.

VII. Enfin, quel esprit civilisé quelle âme chrétienne ne fait pas son vœu ou sa prière pour cette triple armée qui combat comme les héros mystiques, comme Hercule, Thésée et Persée, pour purger la terre du monstre le plus hideux qu'elle ait porté, le Kaiser sans entrailles et dont la frénésie asiatique n'appartient pas à l'Occident.

Ceux-là qui ne reconnaissent pas à ces faits éclatants le Dieu de justice et son action providentielle, sont indignes d'assister au spectacle qui ravit les anges eux-mêmes, d'un peuple comme le nôtre, qui dans le péril retrouve sa vertu et qui à la date où les races s'appellent justement décadentes, s'élève plus haut que ses immortels ancêtres.

Jamais la France n'a été aussi grande, aussi belle, aussi pure, aussi près de Dieu, qui est la Victoire Eternelle!

PELADAN

La générosité anglaise

M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, a annoncé dans un meeting qu'il était allé trouver divers banquiers pour leur demander de souscrire à un prêt de 250 millions, *sans intérêts*, à faire à la Belgique pour lui permettre d'acheter des armes et des munitions. On lui a immédiatement offert un *milliard sans intérêts*.

M. Asquith avait-il raison quand il a dit que l'Angleterre donnerait jusqu'à son dernier homme et son dernier shilling pour venir à bout du militarisme allemand?

Gaieté bien française

Un soldat du 121e d'infanterie raconte dans une lettre comment les artilleurs s'amusaient certain jour de la semaine passée, à jouer des tours aux Allemands:

"Tandis que leurs pièces étaient en batterie à la lisière d'un bois, les canonniers, aidés de sapeurs du génie qui se trouvaient là, construisirent, avec une charette et un tronc d'arbre, quelque chose qui, vu de loin ou de haut, ressemblait à un canon. Ils avaient légèrement creusé la tranche antérieure de l'arbre, et dans la cavité ils logèrent un peu de poudre et un bouchon de paille. Puis ils attendirent.

"Un avion allemand survint et les survole. Alors, nos lascars simulent une manœuvre autour de *leur pièce*, ils mettent le feu à la paille et la bouche du pseudo-canon jette un éclair.

"Le *Taube*, qui l'a vu, lance une fusée pour servir de repère aux artilleurs prussiens, qui se mettent à canonner furieusement le tronc d'arbre! Ils finirent par le renverser... Mais le truc recommença jusqu'à trois fois. A l'une des reprises, la canonnade dura près de trois heures.

"Je te laisse à penser si nous rigolions, nous autres, bien abrités dans notre bois..."

Voila, peut-on dire, de la gaieté bien française.

Evangile

Le vingt-unième Dimanche après la Pentecôte

S. Mathieu, XVIII.

EN ce temps-là, Jésus dit: Le royaume de ciel est semblable à un roi qui voulut se faire rendre compte par ses serviteurs. Quand il eut commencé, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents; et comme il n'avait pas de quoi payer, son maitre ordonna qu'il fut vendu avec sa femme, ses enfants et tout ce qu'il possédait pour acquitter sa dette. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait en ces termes: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Le roi, touché de compasson, le laissa aller et lui remit sa dette. Ce serviteur, à peine sorti, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, le saisit à la gorge, et l'étouffait presque en lui disant: Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds lui faisait cette prière: Accordez-moi quelque délai, et je vous rendrai tout. Mais l'autre ne le voulut point, et il le fit mettre en prison jusqu'à ce qu'il l'eût payé. Les autres serviteurs, voyant ce qui se passait, en furent profondément affligés, et racontèrent à leur maitre tout ce qui venait d'arriver. Alors son maitre le fit venir, et lui dit: Méchant serviteur, je t'avais remis toute ta dette, parce que tu m'en avais prié; ne devais-tu donc pas aussi avoir pitié de ton compagnon, comme j'avais eu pitié de toi? Aussitôt le maitre, indigné, le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du coeur.

La valeur de la moisson de cette année en Saskatchewan, dépasse 100 millions.

D'après les dernières compilations du bureau provincial de statistiques agricoles, la moisson de cette année en Saskatchewan est estimée à $100,904,192. Ce chiffre est de $16,000 moins élevé que l'an dernier. La récolte du blé s'élève à 74,610,643, minots et est estimée à $66,034,419. La moyenne du rendement est de 12 minots l'acre. Il se fait beaucoup de labour pour les semailles de l'an prochain.

La France et son triste gouvernement

"Parmi les causes, remarque très justement la *Croix* de Paris, qui ont lancé le kaiser dans son abominable aventure, c'est l'élection de la Chambre qui lui semblait témoigner de l'anarchie qui régnait en France, et de la facilité avec laquelle il aurait raison de sa résistance.

"Le kaiser s'est trompé; dans l'aveuglement de son orgueil, il n'a pas vu la France telle qu'elle est; il n'a pas mesuré son patriotisme, il a compté sans les admirables travaux préparatoires des chefs de l'armée; il ne s'est pas souvenu des vertus militaires des soldats de 1870, vous savez, de ceux dont son aïeul disait: "Oh! les braves gens!" Il n'a vu que les dernières élections, les derniers conflits ministériels, et entendu que les discours du grand chef socialiste, et il a conclu: "J'aurai facilement raison de cette nation déchue."

"Est-ce bien à cette Chambre qu'il appartient de voter la grande paix européenne, signée par la France, l'Angleterre, la Russie et la Belgique?"

Un vaillant Franco- Canadien du Manitoba

Le *Semaine religieuse de Mende*, publie la note suivante:

Un de nos compatriote, M. P..., natif du Malzieu, fils d'un ancien prisonnier de guerre de 1870, établi depuis vingt-quatre ans au Canada, province de Manitoba, où il a réalisé une petite fortune, père de sept enfants, vient d'arriver à Mende, afin de répondre à l'ordre de mobilisation alors qu'il aurait pu s'en dispenser momentanément d'après le texte de la loi.

Il a fait un trajet de 7,000 kilomètres. Chose admirable! Sa vieille mère, âgée de 72 ans, lui a dit lors de son départ: "Pars, mon fils, va défendre la France et venger ton père des cruelles souffrances que les Prussiens lui ont fait endurer en 1870."

Quelle leçon pour les fils de la Veuve, où les embusqués qui mettent, dit-on, tout en œuvre pour rester cloués dans nos dépots!

Mardi 15 septembre, sont arrivés à Mende deux religieux venant, l'un des déserts de l'Abyssinie et l'autre du fond du Brésil.

Ceux qu'on avait chassés!

Des Rédemptoristes expulsés viennent rejoindre leur corps d'armée à...

Le général leur dit:

—Vous paraissez bien fatigués. D'où venez-vous?

—De la Belgique, mon général.

—Qui êtes-vous?

—Des Rédemptoristes expulsés.

Se tournant vers ses officiers:

—On les avait chassés de France. La France a besoin d'eux, ils sont là.

Puis, s'adressant aux religieux:

—Avez-vous déjeuné?

—Non, mon général.

Et il les invita à déjeuner chez lui.

Un soldat anglais se convertit

Du *Journal du Loiret*:

Depuis quelques jours, un volontaire anglais de 19 ans est en traitement dans un des hôpitaux temporaires d'Orléans. Il a reçu une balle en pleine poitrine. Son état est grave, mais non désespéré

Le jour même de son arrivée à l'hôpital, le volontaire manifestait le désir de voir un prêtre. Un curé du diocèse attaché à l'hôpital comme infirmier s'approcha du blessé:

—Anglican..., lui fit comprendre celui-ci... Je suis anglican, mais je veux être catholique...

Et le volontaire expliqua que fiancé à une catholique, il avait été catéchisé par elle.

Le lendemain, le jeune soldat était baptisé. Trois jours après, il faisait sa Première Communion.

Le bien pour le mal!

Un sous-lieutenant français a trouvé dans la poche d'un blessé allemand, ramassé sur le champ de bataille, une lettre qu'il avait reçue de sa femme.

Une des phrases de cette lettre était ainsi conçu:

"J'espère que vous n'épargnerez ni les femmes ni les enfants."

On a retourné cette lettre à son auteur, en l'accompagnant de la note suivante:

"Madame, cette lettre a été trouvée dans l'habit de votre mari. Il est blessé et soigné aussi humainement que possible."

Chronique Locale

—Les Franco-Canadiens de cette ville seront heureux d'apprendre que la commission scolaire de l'Ecole Catholique Séparée a fait droit à leur requête en accordant l'enseignement d'une demi-heure de français durant les heures de classe régulière.

Les Sœurs de la Charité(de St-Jean, N. B.) qui dirigent l'Orphelinat et l'Hôpital de Prince-Albert ont célébré hier le soixantième anniversaire de la fondation de leur communauté. Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque a célébré la messe à l'Orphelinat à cette occasion.

—Les Dames catholiques de la ville sont priées de ne pas oublier l'importante réunion convoquée pour mercredi prochain le 28 octobre, de 3 à 6 heures, dans la salle de l'Ecole Séparée. Que les dames apportent chacune un travail de couture, afin de préparer un bazar au profit de l'Eglise. Des rafraichissements seront servis.

—La façade de la nouvelle cathédrale vient d'être ornée de deux magnifique statues de St-Joseph et de la Ste Vierge. Ces statues ajoutées à celle du Sacré-Cœur qui domine, donnent un joli aspect à l'apparence extérieure de l'église.

—M. Jean Charles Côté est revenu dans sa famille après un dur et dangereux voyage de six mois sur les rivières et les lacs du nord. Il faisait partie d'un corps d'arpenteurs, chargé par le gouvernement de chainer les cours d'eau dans le nord de la Province.

—M. Jules Casgrain est parti mardi matin, pour aller prendre définitivement charge du magasin de la maison Russell Frères, à Fenton.

—La ville fournira 180 volontaires au deuxième contingent canadien.

—M. Paul Grézaud de l'Ecole St Michel de Duck Lake est revenu la semaine dernière d'un voyage de quelques mois en France. M. Grézaud a été l'objet d'une chaleureuse réception à son arrivée.

Le Cardinal Gaspari est nommé Secrétaire d'Etat au Vatican

Sa Sainteté Benoit XV vient de nommer Secrétaire d'Etat, le Cardinal Pietro Gaspari pour remplacer le regretté cardinal Ferrata que la mort a ravi si soudainement à toutes les espérances, un mois à peine après sa *nomination*.

Le nouveau Secrétaire d'Etat est âgé de 62 ans. Il a fait un long séjour en France et fut délégué apostolique pour les républiques du Pérou, de l'Equateur et de la Bolivie de 1894 à 1901. Sous le pontificat de Pie X, il a été l'âme de la Commission pour la Codification du droit canonique. Secrétaire, puis président de cette Commission il a pris la part la plus importante à ce travail immense.

Toute l'Eglise fait des vœux pour que le nouveau Secrétaire d'Etat puisse fournir une carrière longue et remplie d'œuvres dans la haute position à laquelle vient de l'appeler la confiance de Benoit XV.

L'épiscopat canadien et la guerre

Les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec de Montréal et d'Ottawa viennent d'adresser à tous les fidèles une lettre collective rappelant que les catholiques ont le devoir durant cette guerre de venir en aide aux victimes et d'offrir des prières et des communions pour la restauration de la paix. Conformément aux prescriptions de l'épiscopat canadien, une quête a été faite, dimanche dernier, dans toutes les églises au profit des soldats et des sans travail de chacun des diocèses.

Les Hon. Th. Chase Casgrain et P. E. Blondin, nouveaux ministres.

L'hon. L. P. Pelletier a donné sa démission comme ministre des Postes. M. Th Chase Casgrain, l'un des anciens du parti conservateur recueille sa succession. M. P.E. Blondin, ex-nationaliste et vice-président de la Chambre remplace au ministère du Revenu de l'Intérieur l'hon. M. Nantel nommé à la commission des chemins de fer.

Le budget de guerre

Le ministre fédéral des finances a conclu un arrangement avec la Banque d'Angleterre pour emprunter l'argent nécessaire aux frais de l'expédition militaire canadienne.

L'Irlande et la guerre

Au milieu d'un tonnerre d'applaudissements T. P. O'Connor a pris au nom des Nationalistes Irlandais le solennel engagement suivant:

"Nous ne remettrons l'épée au fourreau que lorsque la Belgique aura recouvré sa liberté, lorsque chaque pouce de son territoire sera libre, lorsqu'un traité aura été fait, non sur un chiffon de papier, mais sur une base plus solide, sur l'appui des millions de sujets britanniques."

Le contingent canadien

D'après une déclaration du premier ministre Borden, le Canada aura 100,000 hommes sous les armes d'ici à la fin de l'année.

Le recrutement se fera continuellement et les soldats seront expédiés par divisions de 10,000 hommes à la demande des autorités militaires de l'Angleterre.

Les dépenses militaires du Canada à l'heure présente se chiffrent à environ $60.000 par jour et elles seront bientôt de $100,000. L'équipemnt complet de chaque soldat coûte environ $300. L'équipement du premier contingent a couté environ dix millions. A la prochaine réunion, le Parlement sera appelé à voter encore $50,000,000.

Elections générales

Il devient de moins en moins probable que les élections auront lieu cet automne. Par tout le pays s'élèvent de violentes protestations contre ce projet et l'on dit que le premier ministre y est personnellement très opposé. Les journaux libéraux disent que ce ne serait rien moins qu'un crime de trahison nationale de diviser le pays en deux camps dans les circonstances présentes.

LES GRANDS CHEFS

FRANCE

Généralissime, Général Joffre

Chefs d'armées

1ère armée, Général Pau.
2e armée, Général Durand.
3e armée, Général de Castelnau.
4e armée, Général Maunory.
5e armée, Général Franchet d'Esperey.'
6e armée, (Anglais) Sir John French.
7e armée, Général d'Amade.
Armée de Paris, Général Galiéni.

ALLEMAGNE

Généralissime, Gal Von Moltke.

Chef d'armées

1e armée, Général Von Kluck.
2e armée, Général Von Bulow.
3e armée, GénéralVon Einem.
4e armée, le duc de Wurtemberg.
5e armée, le prince Ruprecht.
6e armée, le Kronprinz.
7e armée, Général Von Heeringen.
Armée de Belgique, Général Von der Goltz.

COURS DES CEREALES

Le blé

La hausse des prix du blé cette semaine était prevue. Pour tous ceux qui étudient les conditions du marché, cette augmentation de 5 cts le minot est un indice d'une augmentation encore plus élevée.

Les entrées sur le marché furent minimes: 2,323 chars en comparaison de 8,223 chars à la même époque l'an dernier.

Les cultivateurs, occupés à labourer la terre, gardent leur blé en prévision des prix élevés: et ces entrées un peu faibles indiquent cependant que la récolte en général est estimée supérieure à ce qu'elle est en réalité.

Les conditions des récoltes à l'étranger subissent de légers changements.

L'avoine

La hausse se maintient à 3¾ cts le minot. Les entrées sont tombées à 446 chars contre 1279 chars, l'an dernier. De fortes commandes arrivent des pays importateurs, notamment la Grèce et l'Italie. Aux Etats-Unis les prix sont plus bas qu'en Canada.

L'orge

L'orge suit la hausse de l'avoine: 2 cts le minot. La réception est faible sur le marché, 152 chars; l'an dernier elle était de 698 chars.

Le lin

Les prix restent les mêmes en dépit d'une petite réception: 144 chars contre 478 l'an dernier. La récolte totale dans le Nord de l'Amérique atteint 20,000,000 de minots contre 35, 000,000 de minots l'année dernière. Un fait remarquable c'est que le lin No. 1 nord se vend aujourd'hui au-dessous du prix du blé No. 1 nord.

Canada Atlantic Grain Co.
17 octobre 1914.

Marché

(WINNIPEG)

BLÉ—	
No. 1. nord	117¾
No. 2 nord	113½
No. 3 nord	108½
No. 4 nord	102⅝
No. 5 nord	98½
No. 6 nord	93½
Fourrage	89½
AVOINE—	
No. 2 C. W.	54½
No. 3 C. W.	50½
Extra No. 1 fourrage	50½
No. 1 fourrage	49¼
No. 2 fourrage	48
ORGE—	
No. 4	61½
Rejeté	59
Fourrage	57½
LIN	
No. 1 N. W. C.	114
No. C. W.	111